

IARPotHP

INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR RESEARCH
ON POTTERY OF THE HELLENISTIC PERIOD E. V.



Daily Life in a Cosmopolitan World:
Pottery and Culture During the Hellenistic Period

Edited by Annette Peignard Giros

Wien 2019

IARPotHP

International Association for Research on
Pottery of the Hellenistic Period e. V.

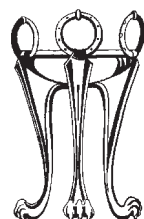
Volume 2

DAILY LIFE IN A COSMOPOLITAN WORLD: POTTERY AND CULTURE DURING THE HELLENISTIC PERIOD

Proceedings of the 2nd Conference of IARPotHP
Lyon, November 2015, 5th – 8th

Edited by Annette Peignard-Giros

Offprint



WIEN 2019

Offprint from:

A. Peignard-Giros (Ed.), Daily Life In A Cosmopolitan World, IARPotHP 2
(Phoibos Verlag, Vienna 2019) ISBN 978-3-85161-218-9

Deux cités de la « périphérie ». Les répertoires céramiques d'Argos et d'Érétrie à la haute époque hellénistique

Guy Ackermann

Introduction

Le hasard nous a conduit à étudier la céramique d'époque hellénistique de deux cités que rien ne lie (fig. 1) : d'abord Érétrie dans le cadre d'une thèse de doctorat sous la direction de Karl Reber et de Susan I. Rotroff, puis Argos en vue de la publication des fouilles conduites par l'École française d'Athènes sur la colline de l'Aspis sous la direction de Gilles Touchais et de Sylvian Fachard¹. À Érétrie, notre projet consiste en l'établissement d'une nouvelle typologie de la céramique entre le dernier quart du IV^e et le milieu du I^{er} siècle en prenant en compte l'ensemble du mobilier issu de nombreux secteurs de la ville antique fouillés durant plus de cinquante années par l'École suisse d'archéologie en Grèce. À Argos, la céramique mise au jour sur l'Aspis correspond pour l'essentiel à une phase d'occupation de courte durée entre le dernier tiers, voire le dernier quart du IV^e siècle et les premières années du III^e siècle². La présente étude est donc limitée chronologiquement pour les deux villes au début de l'époque hellénistique, soit au dernier quart du IV^e et au premier quart du III^e siècle.

Du point de vue de la culture matérielle, l'un des principaux intérêts présenté par Argos et Érétrie est leur rôle, que l'on pourrait qualifier de secondaire, dans la production de céramique : les potiers de ces deux cités répondent en effet à l'essentiel de la demande locale et de fait leurs productions ne connaissent qu'une diffusion limitée à une échelle régionale (l'Eubée centrale pour les ateliers érétriens et la partie orientale du Péloponnèse pour les argiens). Argos et Érétrie tiennent de même une place marginale par rapport à Athènes et Corinthe, qui sont toutes deux des centres de production importants et des cités dont le mobilier céramique a fait l'objet de nombreux travaux qui leur confèrent un statut de référence pour l'étude de la céramique d'époque hellénistique. C'est pour ces raisons que nous qualifions ici Argos et Érétrie de cités de la « périphérie ». Ni les Argiens, ni les Érétriens ne considéraient bien entendu que leurs villes tenaient une place d'une quelconque manière « périphérique » par rapport à leurs voisins.

Avec nos connaissances acquises à Érétrie, nous pensions retrouver à Argos un répertoire comparable, d'autant que les deux cités sont relativement proches l'une de l'autre : moins de 200 km les séparent par la route ou environ 230 km par voie maritime, soit une très courte distance à l'échelle du bassin méditerranéen et des conquêtes d'Alexandre le Grand. De manière peut-être un peu naïve, nous nous attendions donc à une forme de *koiné* de la culture matérielle à l'échelle de la Grèce centrale, et ce d'autant plus pour le début de l'époque hellénistique. En effet, de nombreux points communs peuvent être relevés entre les ensembles de céramique des deux cités, notamment dans certaines formes et types de vases communs à Argos et à Érétrie, dans la prédominance des céramiques fines à vernis noir ou encore dans l'adoption de la technique décorative dite *West Slope*. Les points communs restent cependant plus ténus que les divergences entre leurs répertoires respectifs. En menant une analyse comparative de leurs assemblages de

¹ Ma reconnaissance va en premier lieu à l'École française d'Athènes, à l'École suisse d'archéologie en Grèce et aux IV^e et XI^e Ephories des antiquités préhistoriques et classiques de Nauplie et de Chalcis pour leur soutien, ainsi qu'à mes relecteurs, Kristine Gex, Sandrine Huber, Geoffroy Luisoni, Laureline Pop et Thierry Theurillat, pour leurs précieux conseils. Que soient aussi chaleureusement remerciés les archéologues qui m'ont accordé l'autorisation d'étudier et de publier le mobilier céramique d'époque

hellénistique qu'ils ont mis au jour, ainsi pour Argos Sylvian Fachard et Gilles Touchais, et pour Érétrie Pierre Ducrey, Sylvian Fachard, Athanasia Psalti et Karl Reber.

² Une étude complète de ce mobilier paraîtra prochainement sous la forme d'un chapitre par le soussigné dans un volume des *Études péloponnésiennes* de l'École française d'Athènes, dirigé par Gilles Touchais et Sylvian Fachard et consacré aux phases historiques de la colline de l'Aspis.



Fig. 1: Carte de la Grèce centrale avec la localisation des lieux mentionnés dans le texte (infographie Guy Ackermann).

céramique, on s'aperçoit en effet que les potiers ou indirectement les populations des deux villes ont préféré des formes ou des types de vases différents, tant pour la consommation des boissons que pour le service de la nourriture ou la préparation des aliments. Certaines céramiques largement représentées à Argos sont ainsi quasiment absentes à Érétie à la même période et inversement. La comparaison des deux répertoires conduit ainsi à relever des traits régionaux argiens et érétiens ou plus largement péloponnésiens et eubéens. D'autre part, quelques formes et types de vases sont parfois produits sur une plus longue période dans l'une ou l'autre cité, ce qui trahit une forme de traditionalisme ou de conservatisme, ou du moins un refus des nouveautés apparues sur le marché des cités voisines.

Pour mener à bien cet exercice de comparaison entre Argos et Érétie, nous évaluerons dans un premier temps la part d'importations attiques et corinthiennes pour chaque site et leur impact sur la production locale. Les différences notables entre les répertoires argien et érétien seront ensuite relevées en regard des assemblages d'Athènes et de Corinthie³. Les formes ou les types de vases qui trahissent des phénomènes de régionalisme et/ou de conservatisme seront finalement mis en lumière. Faute de place, toutes les formes et tous les types de vases ne pourront pas être présentés pour chaque cité et nous limiterons donc notre propos aux exemples les plus caractéristiques.

3 Pour le mobilier de comparaison à Athènes, cette étude s'appuie sur les publications par S. I. Rotroff de nombreux ensembles clos de l'Agora datés de la haute époque hellénistique (ROTROFF 1997 et ROTROFF 2006). À Corinthie, le remplissage d'une canalisation (*Drain* 1971-1) constitue le meilleur ensemble de comparaison, qui présente un abondant matériel de la seconde moitié du IV^e siècle et un *terminus ante quem* de la fermeture de l'ensemble vers 310 (EDWARDS 1975). Quelques autres contextes archéologiques plus tardifs de Corinthie complè-

tent notre vision du répertoire corinthien pour le début du III^e siècle, notamment une série de tombes de Corinthie (PEMBERTON 1985) ou le remplissage d'un puits du *Rachi Settlement* près d'Isthmia dont le mobilier céramique est daté jusqu'au deuxième quart du III^e siècle (ANDERSON-STOJANOVIC 1993).

4 Le nombre minimum d'individus (NMI) propose une image plus proche de la réalité que le nombre de reste (NR) puisqu'il tend à représenter le nombre de récipients utilisés sur un site avant leur enfouissement.

Remarques sur les ensembles de mobilier étudiés

Données quantitatives : Cette enquête est fondée sur une série d'ensembles clos mis au jour à Éréttrie, datables du début de l'époque hellénistique et fournissant des données quantitatives précises puisque tous les tessons ont été conservés et comptés suivant la méthode du nombre minimum d'individus (NMI)⁴. Il reste malheureusement difficile de confronter les résultats érétréens avec ceux de l'Aspis d'Argos, où l'ensemble du mobilier a été quantifié durant les fouilles en nombre de restes, mais seul un choix de tessons a été conservé dans les réserves du Musée d'Argos. Il nous est donc impossible de procéder à une quantification précise du mobilier de l'Aspis par formes et types de vases. Dans le catalogue, nous avons toutefois cherché à représenter le répertoire de la manière la plus proportionnelle possible : toutes les formes et les types rencontrés ont été prises en compte, même lorsque certains étaient isolés, et cette rareté a été contrebalancée par l'intégration au catalogue de séries d'individus pour les types courants comme les *skyphoi*. La réflexion qui suit ne se base donc pas sur des rapports de proportions chiffrées extraits d'une analyse quantitative globale, mais sur des nombres d'individus catalogués pour souligner des tendances générales⁵.

Nature du mobilier : Les ensembles de mobilier céramique pris en considération pour Éréttrie sont issus des contextes d'habitat⁶. Il reste plus difficile de cerner la nature exacte de l'occupation de l'Aspis d'Argos au début de l'époque hellénistique, à savoir de déterminer si la population de la colline était principalement masculine et donc liée à une occupation strictement militaire ou si l'espace fortifié abritait une population civile associant hommes, femmes et enfants. L'ensemble des céramiques recueillies dans les fouilles répond toutefois à des activités domestiques variées : la pratique du banquet (vases à boire, cratères et cruches), le service de la nourriture (assiettes et bols de table), le stockage (cruches et amphores) ou encore la préparation et la cuisson des aliments (bassins, mortiers, *chytrai*, *lopades* et leurs couvercles). Quelques vases peuvent de plus être associés à la toilette (aryballes, lékanides et pyxides). Les répertoires d'Éréttrie et d'Argos pris en compte pour cette étude reflètent ainsi l'usage des vases dans la vie quotidienne. Il ne s'agit donc pas de mobilier associé à la sphère artisanale ou commerciale, et encore moins à des pratiques rituelles, que ce soit dans les sanctuaires ou dans les nécropoles.

Le répertoire céramique d'Éréttrie au début de l'époque hellénistique

Importations : À ce jour, seule une céramique corinthienne mise au jour à Éréttrie est assignable avec assurance au début de l'époque hellénistique. Les *unguentaria* à pâte grise, dans la mesure où on les associe à la *blister ware* corinthienne, pourraient témoigner de contacts commerciaux avec Corinthe (fig. 2 – n° E1). Ces flacons à huile sont en effet largement attestés à Éréttrie dès la fin du IV^e siècle, mais S. I. Rotroff a clairement démontré que la catégorie des *gray unguentaria* a plus de chance de provenir d'Athènes que de Corinthe⁷. Les productions athéniennes constituent donc à Éréttrie le principal, si ce n'est même l'unique groupe d'importations parmi les céramiques fines du début de l'époque hellénistique (fig. 2 – n° E2–E3)⁸. La part de mobilier attique reste toutefois minime, puisqu'elle ne représente assurément pas plus d'environ 5 % des céramiques fines.

⁵ Notons que les ensembles clos de l'Agora d'Athènes n'ont à notre connaissance pas encore fait l'objet d'analyses quantitatives et nous nous fondons comme pour Argos sur le catalogue établi par S. I. Rotroff et ses commentaires sur la fréquence ou la rareté des différents types de céramiques pour évaluer le répertoire attique (ROTROFF 1997 et ROTROFF 2006). Dans leur publication du *Drain* 197111 de Corinthe, E. G. Pemberton et I. McPhee fournissent toutefois des nombres minimums d'individus pour chaque forme et type de vases (MCPHEE – PEMBERTON 2012).

⁶ Ces ensembles proviennent des fouilles des habita-

tions du Quartier de l'Ouest (cf. REBER 1998), de la Maison aux mosaïques (cf. DUCREY ET AL. 1993), des vestiges d'habitat de la haute époque hellénistique du terrain dit « Sandoz » (cf. en dernier lieu AntK 58 [2015], p. 137–139) et de la parcelle O.T.737 à proximité (AntK 53 [2010], p. 148–150).

⁷ Cf. ROTROFF 2006, p. 141–149.

⁸ En l'état actuel de la recherche, il nous est difficile, voire impossible de définir avec suffisamment d'assurance des importations béotiennes ou d'autres régions de Grèce centrale.

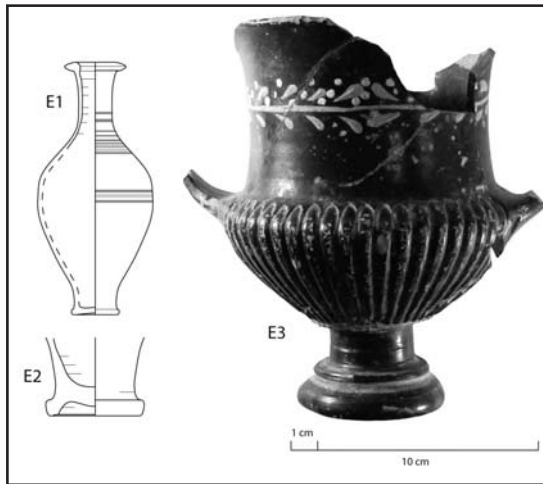


Fig. 2: Érétrie, céramiques importées : E1 – unguentarium fusiforme à pâte grise ; E2 – skyphos de type attique de production athénienne ; E3 – canthare attique de type classique à décoration en technique *West Slope* (dessins ESAG, Guy Ackermann).

Le rôle d'Athènes : Les productions d'Athènes connaissent un impact très fort à Érétrie à cette période : jusque dans le premier quart du III^e siècle, les potiers érétriens adoptent en effet rapidement les innovations de leurs collègues athéniens, notamment les formes et les types de vaisselle de table, mais aussi la technique décorative *West Slope*. Il faut attendre le deuxième quart du III^e siècle pour que les ateliers eubéens se distancent des modèles athéniens et pour qu'émerge toute une série de vases de types distincts d'Athènes et avec des choix décoratifs indépendants. Le répertoire céramique d'Érétrie est donc dans les grandes lignes comparable à celui d'Athènes, en particulier au dernier quart du IV^e siècle, mais aussi dans une moindre mesure au premier quart du III^e siècle. Quelques différences peuvent toutefois être observées.

Vases à boire : Les *skyphoi* de type attique connaissent au début de l'époque hellénistique un succès plus mitigé à Érétrie qu'à Athènes, où ils perdurent en petite quantité jusque dans le premier quart du III^e siècle (fig. 2 – n° E2)⁹. À Érétrie, ce type de vase à boire est non seulement plutôt rare dans le dernier quart du IV^e siècle, mais il semble avoir presque complètement disparu au III^e siècle. Le canthare de type classique devient à Érétrie comme à Athènes le vase à boire par excellence du début de l'époque hellénistique (fig. 2 – n° E3 et fig. 3 – n° E4)¹⁰. En Attique, cette forme est produite en quantité importante jusque vers le milieu du III^e siècle, mais elle semble disparaître du répertoire érétrien une génération plus tôt au profit de canthares de types hellénistiques qui vont se développer durant tout le III^e siècle, indépendamment des modèles athéniens (fig. 3 – n° E5–E6).

Cratères : Comme dans le reste du monde grec, le cratère connaît à Érétrie un déclin dès la fin de l'époque classique. Les cratères en céramique fine tendent en effet à disparaître progressivement dès la fin du IV^e siècle à Athènes, un déclin qui reflèterait selon S. I. Rotroff des changements d'habitudes autour du banquet¹¹. Mais quelques cratériscques décorés en technique *West Slope* de production locale du début du III^e siècle témoignent de la pratique du banquet communautaire, avec des vases de petites dimensions en comparaison des cratères des époques précédentes (fig. 3 – n° E7).

Assiettes et bols de table : La vaisselle pour le service de la nourriture fournit la différence la plus nette entre les répertoires d'Athènes et d'Érétrie : les types d'assiettes athéniennes ne connaissent en effet pratiquement aucun succès en Eubée centrale et ne sont pas adoptés dans la production locale. Les Érétriens leur préfèrent des types dont l'aire de diffusion semble s'étendre à l'Eubée centrale, à la Béotie, à la Locride et à la Thessalie¹² (fig. 3 – n° E8–E10). Les assiettes occupent à Érétrie une place très importante dans le répertoire, puisqu'elles représentent souvent plus de 10 % des céramiques de toutes formes confondues¹³. La population érétrienne semblait donc particulièrement attachée au service de la nourriture dans des grands vases ouverts, tandis que dans d'autres cités du monde grec on leur préférait souvent des bols de tailles variables, comme nous le verrons pour Argos. Les bols de table sont toutefois aussi largement représentés à

9 Cf. ROTROFF 1997, n°s 151–152 et 154.

10 Cf. ROTROFF 1997, n°s 1–51.

11 ROTROFF 1996, p. 18–25. Cf. également ROTROFF 1997, p. 14–15 et 135–136.

12 Pour les assiettes d'Érétrie à l'époque hellénistique, cf. ACKERMANN 2016.

13 Dans certains contextes, les assiettes représentent même jusqu'à 15 % de l'ensemble du mobilier céramique.

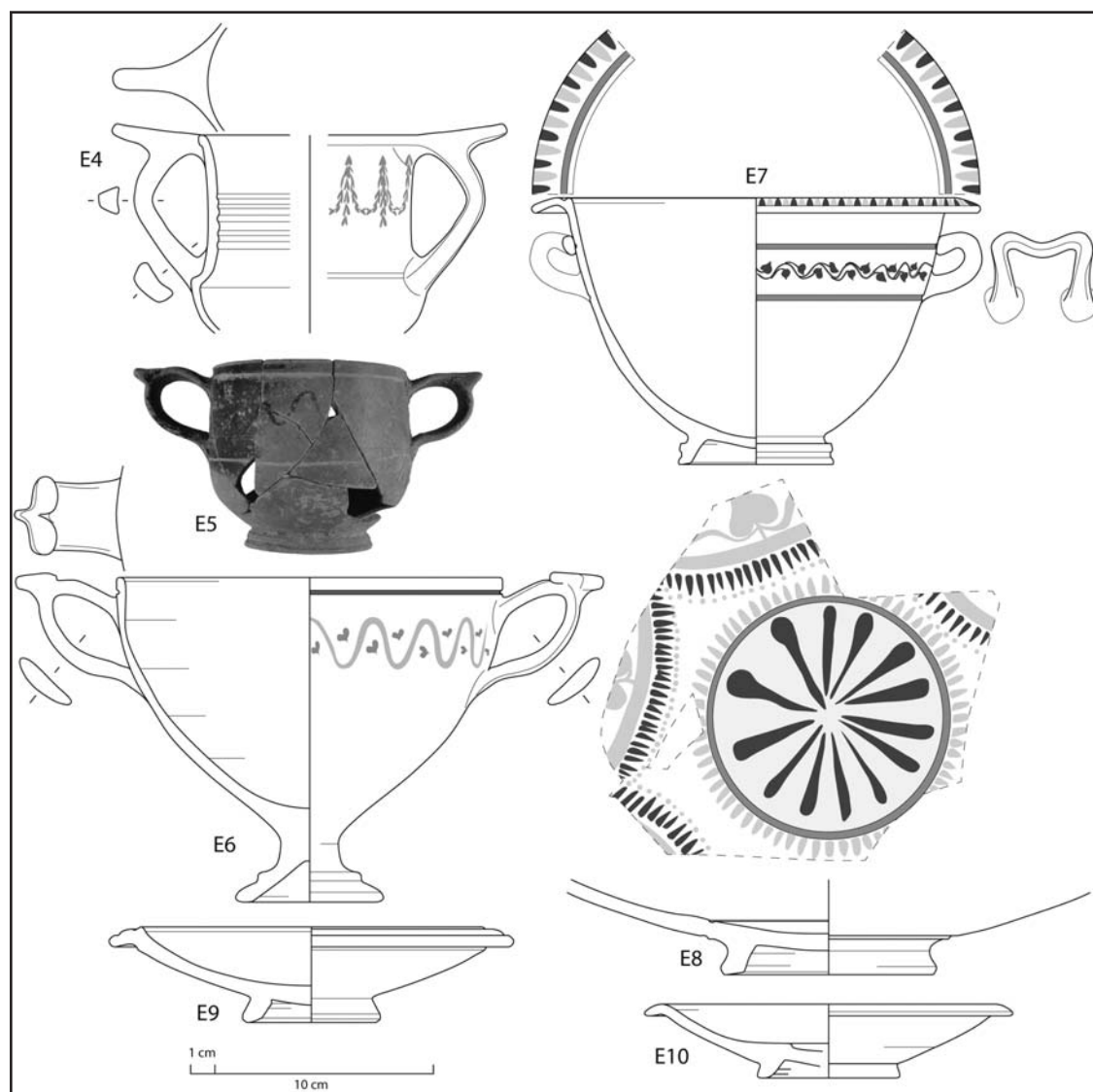


Fig. 3: Éréttrie, céramiques fines de production locale : E4 – canthare classique à décoration West Slope ; E5-E6 – canthares de type hellénistique West Slope ; E7 – cratéristique West Slope ; E8 – assiette West Slope ; E9-E10 – assiettes (dessins ESAG, Guy Ackermann).

Éréttrie : il s'agit de bols à bord rentrant (*echinus bowls*), de bols carénés (*bowls with outturned rim*) et de salières.

Vases à huile : Parmi les petits vases fermés pour le stockage des huiles parfumées ou d'autres ingrédients, les *unguentaria* sont omniprésents à Éréttrie, qu'ils soient en céramique fine à vernis noir durant le dernier quart du IV^e siècle ou à pâte grise (*gray unguentaria*) dès la toute fin du IV^e siècle (fig. 2 – n° E1). Les aryballes en *blister ware* n'y sont par contre attestés que par un unique individu.

Céramique commune : Quant aux céramiques à usage domestique comme les cruches, les mortiers ou les *lékanai*, les répertoires d'Athènes et d'Éréttrie du début de l'époque hellénistique pourraient presque être confondus tant les potiers érétriens imitent volontiers les types athéniens (fig. 4 – n° E11–E14). Le même constat s'applique à la batterie de cuisine : les *chytrai*, les *lopades* et les couvercles de cuisson mis au jour à Éréttrie s'apparentent de très près aux exemplaires attiques, même si leur facture et leurs pâtes trahissent des centres de production différents pour ces céramiques (fig. 4 – n° E15–E19).

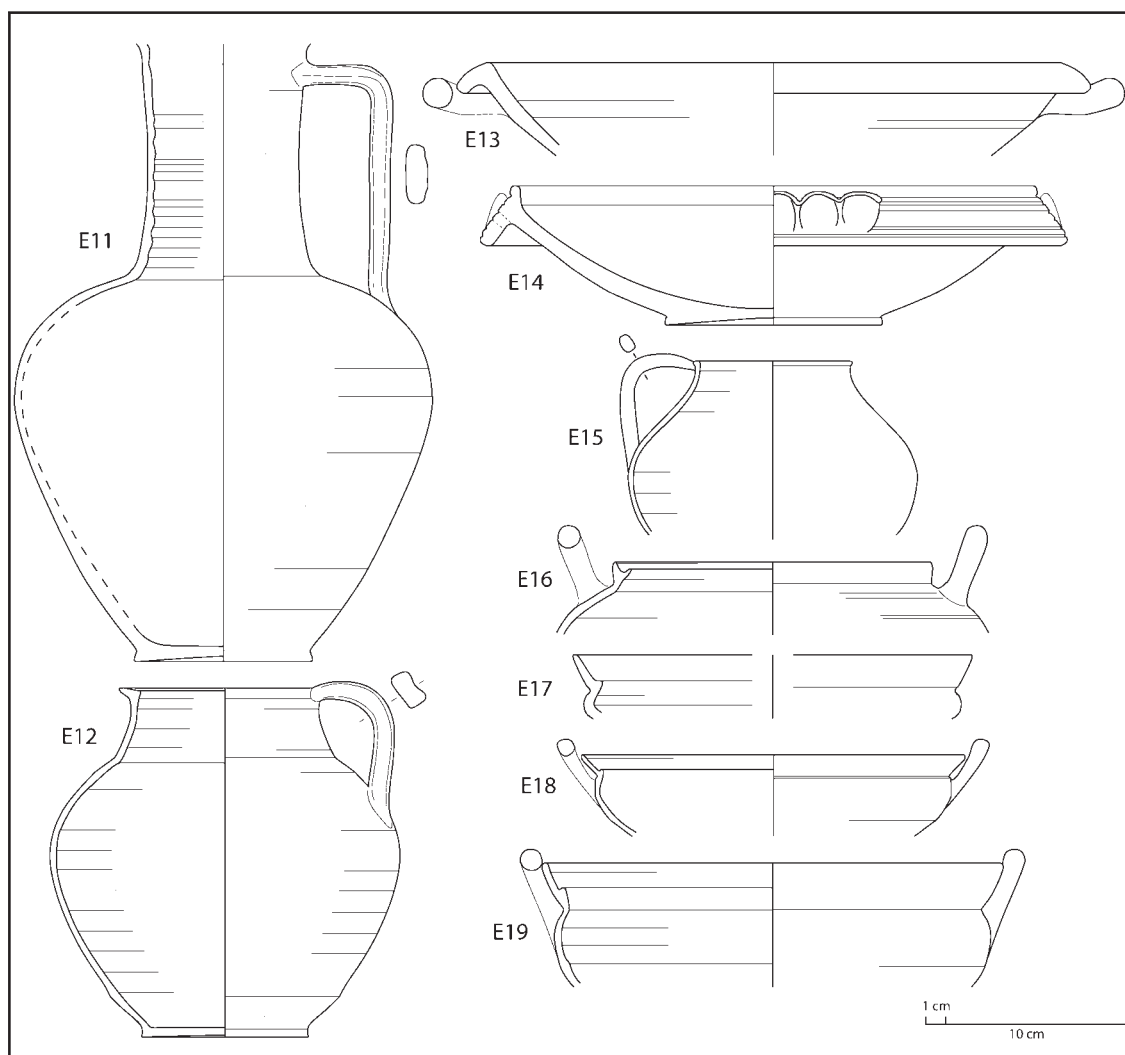


Fig. 4: Érétrie, céramiques communes de production locale : E11–E12 – cruches ; E13 – lékané ; E14 – mortier ; E15–E16 – chytrai ; E17–E19 – lopades (dessins ESAG, Guy Ackermann).

Le répertoire céramique d'Argos au début de l'époque hellénistique

Importations : Contrairement à Érétrie, les importations de céramique attique sont très rares à Argos au début de l'époque hellénistique. Dans les fouilles de l'Aspis, seule une assiette de la seconde moitié du IV^e siècle peut être attribuée avec assurance aux ateliers athéniens (fig. 5 – n° A1). Les productions de la cité voisine de Corinthe y sont par contre plus nombreuses avec sept individus, à savoir quatre céramiques fines à vernis noir (deux *saucers*, une salière et une lampe – fig. 5 – n° A2–A5), deux aryballes en *blister ware* (fig. 5 – n° A6–A7) et une amphore de transport. La proximité géographique des deux cités explique sans doute le nombre plus important de vases corinthiens à Argos, mais la part des importations reste accessoire face à la production locale qui répond alors à l'essentiel de la demande de la population argienne.

Vases à boire : La vaisselle de banquet du début de l'époque hellénistique présente à Argos des traits régionaux très forts, à commencer par les *skyphoi* de type attique qui y connaissent un succès important jusque dans le premier quart du III^e siècle au moins comme à Corinthe et en général dans le reste du Péloponnèse¹⁴ (fig. 6 – n° A8–A9). Les *skyphoi* de production argienne sont aisément reconnaissables à leur cannelure horizontale à quelques centimètres sous les anses.

¹⁴ Cf. notamment McPHEE – PEMBERTON 2012, n^{os} VI-21-38 ; EDWARDS 1975, n^{os} 310, 312–314, 318–320, 326, 329, 331, 341–365 et 369–371.

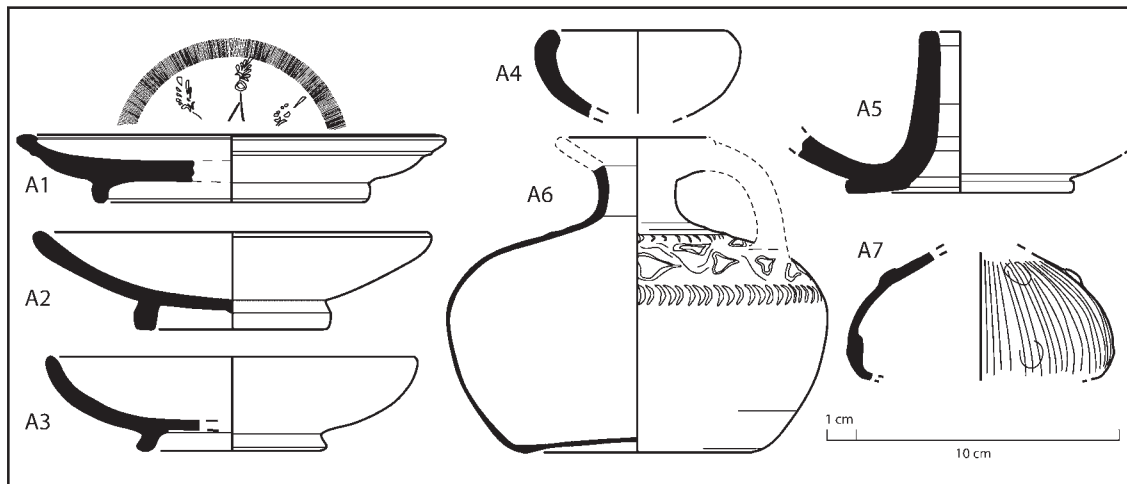


Fig. 5: Argos, céramiques importées: A1 – assiette attique; A2-A3 – saucers corinthiens; A4 – salière corinthienne; A5 – lampe corinthienne; A6-A7 – aryballes corinthiennes en blister ware (dessins Efa, Iannis Nakas).

Un exemplaire se distingue par sa riche décoration moulurée qui trouve de proches parallèles en Argolide, mais aussi en Thyréatide¹⁵ (fig. 6 – n° A9). Les fouilles de l'Aspis ont livré 21 *skyphoi* de type attique en comptant les pieds, si bien qu'ils constituent à eux seuls la moitié des vases à boire. Ce groupe fonctionnel comprend également un *skyphos* de type corinthien ou cotyle, douze petites coupes, quatre tasses et probablement deux canthares¹⁶. Huit coupes basses à deux anses semblent constituer une forme dont l'aire de diffusion est limitée à l'Argolide¹⁷ (fig. 6 – n° A10), tandis que les quatre tasses constituent une survivance tardive des *Pheidias mugs* du troisième quart du V^e siècle¹⁸ (fig. 6 – n° A11). Avec seulement deux fragments de pieds conservés, les canthares ne connaissent vraisemblablement qu'un succès encore très limité à Argos, alors que cette forme est à la même période le vase à boire dominant à Athènes et à Érétrie¹⁹.

Cratères : Les potiers argiens produisent encore au début de l'époque hellénistique des cratères, alors que cette forme de vase, symbole du banquet communautaire, se raréfie ailleurs dès la fin de l'époque classique. Les Argiens persistent toutefois dans l'utilisation de cratères de dimensions respectables lors des *symposia*. Deux types sont attestés dans le mobilier de l'Aspis : il s'agit d'abord d'un imposant cratère en calice à anses végétales dont le col est orné de figures en relief appliqué et la panse de larges godrons (fig. 6 – n° A12). Les fouilles de la colline ont également livré une série de fragments de cratères à colonnettes dont l'ornementation associe plusieurs techniques décoratives (fig. 6 – n° A13–A14) : des godrons moulurés, des rangs d'oves incisés, des rinceaux de lierre en technique *West Slope* ou encore des palmettes estampées. Non seulement les Argiens persistent à mélanger le vin et l'eau dans de grands vases d'apparat, mais ils semblent ressusciter le cratère à colonnettes disparu depuis près d'un siècle du répertoire d'Athènes et de Co-

15 Cf. BIRGE ET AL. 1992, n°s P 1163 et P 1212 (Némée); COOK 1953, n° G 7 (Mycènes); RUDOLPH 1978, n° 29 (Mycènes); DANALI 1994, n°s 18, 22 et 27 (Épidaure); PHAKLARIS 1990, fig. 31.1 p. 73 (Astros); ABADIE-REYNAL – SPYROPOULOS 1985, n°s 107, 133 et 147 (Helléniko); SPYROPOULOS 1980, pl. 56 α–β (Helléniko). Une série de *skyphoi* en tous points comparables a également été observée dans les réserves du musée archéologique d'Argos. Une tombe d'Argos datée de la première moitié du IV^e siècle a livré un *skyphos* de type corinthien portant une décoration très proche (SARRI 2013, fig. 9 p. 197).

16 Nous considérons ici les coupes à une seule anse (*one-handlers*) comme des vases à boire, mais leur fonction

n'est pas clairement établie (cf. notamment ROTROFF 1997, p. 155; MCPHEE – PEMBERTON 2012, p. 180).

17 Cf. DANALI 1994, n°s 34–36 et 38 (Épidaure); HÄGG – FOSSEY 1980, fig. 11 p. 22 (Asiné).

18 Cf. RUDOLPH 1978, n°s 44–45 (Mycènes); DANALI 1994, n°s 72 et 79–80 (Épidaure); ABADIE-REYNAL – SPYROPOULOS 1985, n° inv. 270 (Helléniko); DESHAYES 1966, n°s DV52 et DV63 (pl. LV.7–8; Argos); BANAKA-DIMAKI 2013, fig. 2 p. 170 (Argos). Sur les *Pheidias mugs*, cf. SPARKES – TALCOTT 1970, p. 72–74.

19 À Corinthe, les canthares restent plutôt rares avant le III^e siècle, d'autant plus qu'il s'agit souvent d'importations attiques (cf. notamment EDWARDS 1975, n°s 373–388; MCPHEE – PEMBERTON 2012, n°s VI-44–47).

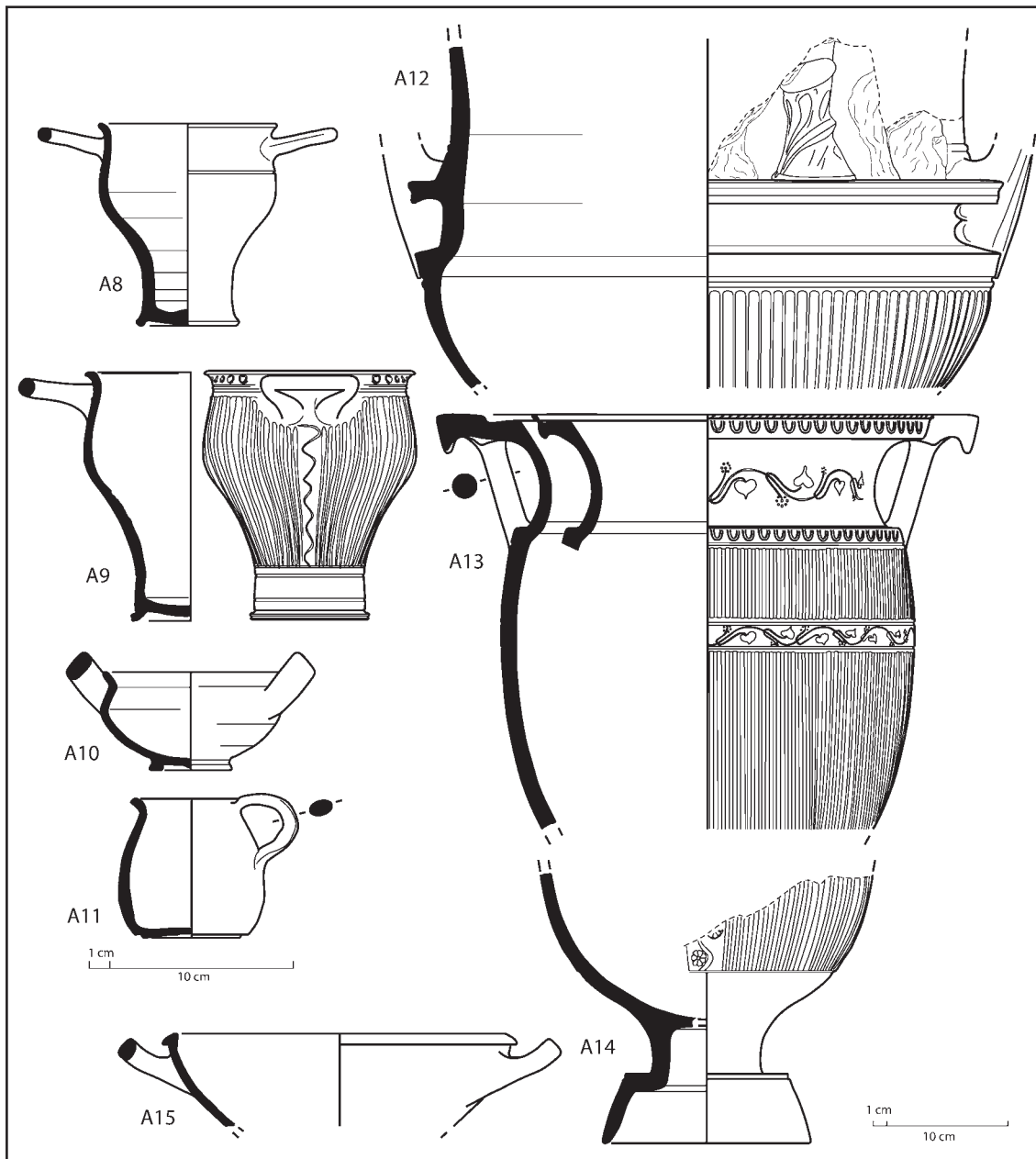


Fig. 6: Argos, céramiques fines de production locale : A8 – skyphos de type attique ; A9 – skyphos de type attique à décoration moulurée ; A10 – petite coupe ; A11 – tasse ; A12 – cratère en calice ; A13 – cratère à colonnettes (provenant du Quartier Sud) ; A14 – pied de cratère à colonnettes ; A15 – grand bol à deux anses (dessins EfA, Iannis Nakas).

rinthe, sa cité d'origine²⁰. Les artisans d'Argos font ainsi preuve d'un certain conservatisme avec ce type de vase largement démodé ailleurs, mais remis au goût du jour avec des techniques décoratives contemporaines et des pieds plus « modernes » puisqu'ils sont empruntés aux cratères en cloche et en calice du IV^e siècle²¹ (fig. 6 – n° A14).

Assiettes et bols de table : Parmi la vaisselle de table pour le service de la nourriture, les bols sont largement prédominants avec 15 bols à bord rentrant, 14 salières et 10 grands bols à deux

²⁰ Cf. notamment SPARKES – TALCOTT 1970, p. 54–55 ; ROTROFF 2006, p. 105–106 ; AMYX 1988, p. 505. Sur l'origine corinthienne du cratère à colonnettes, cf. notamment SPARKES – TALCOTT 1970, p. 54 n. 2 ; AMYX

1988, p. 504–506.

²¹ Cf. par ex. КОРСКЕ 1964, Beil. 17–18 (cratères en calice) et 25 (cratère en cloche).

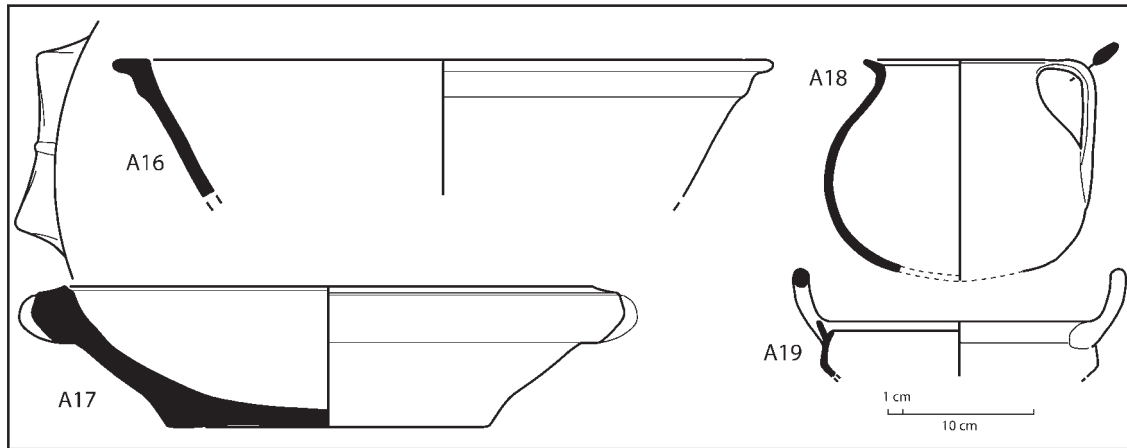


Fig. 7: Argos, céramiques communes de production locale : A16 – lékanè ou bassin ; A17 – mortier ; A18 – chytra ; A19 – lopas (dessins EFA, Iannis Nakas).

ances, tandis que les assiettes se font plus rares avec seulement six individus dont trois sont importés (l'un d'Athènes et les deux autres de Corinthe – fig. 5 – n° A1–A3). Les Argiens du début de l'époque hellénistique semblent ainsi consommer leur nourriture plus souvent dans des bols que dans des assiettes (39 bols contre seulement 6 assiettes). À titre de comparaison, la part de ces deux formes est équivalente à Corinthe à la même période²². Il faut aussi noter l'absence sur l'Aspis de *bowls with outturned rims* qui sont pourtant attestés à Corinthe et courants à Athènes²³. Une autre particularité de la vaisselle de table argienne réside dans la série de grands bols à deux anses horizontales qui s'apparentent aux lékanides (fig. 6 – n° A15) : cette forme est inconnue à Athènes et n'est attestée à Corinthe que par quelques exemplaires²⁴, si bien qu'il s'agit d'une forme régionale dont l'aire de diffusion dans le Péloponnèse reste à définir.

Vases à huile : Le répertoire argien des petits vases fermés se distingue nettement de Corinthe, d'Athènes et d'Érétrie par l'absence totale d'*unguentaria* fusiformes à vernis noir ou à pâte grise (*gray unguentaria*), du moins au début de l'époque hellénistique, alors même que ce type de céramique connaît dès la fin du IV^e siècle un succès rapide à Athènes et à Érétrie. Les fouilles de l'Aspis ont en revanche livré une série de sept aryballes en *blister ware*, dont deux sont des importations corinthiennes (fig. 6 – n° A6–A7) et cinq des imitations régionales. Ce type de céramique n'est attesté qu'en très faible quantité à Athènes et à Érétrie²⁵. Sans *unguentaria* et avec ces aryballes, Argos doit ainsi être placée dans une « région céramique » plus corinthienne qu'attique.

Céramique commune : Les Argiens semblent avoir préféré les mortiers aux *lékanai* et aux bassins : seul un bassin a en effet été mis au jour dans les fouilles de l'Aspis (fig. 7 – n° A16), contre au moins douze mortiers (fig. 7 – n° A17), tous vraisemblablement de production locale. Ce rapport de proportion entre ces deux formes de grands vases ouverts est ainsi à l'opposé d'Érétrie où les *lékanai* abondent face à de rares mortiers. Les types de la céramique de cuisine s'apparentent assez étroitement aux répertoires à la fois d'Athènes et de Corinthe. Une série de *chytrai* globulaires ou pots de cuisson sont ainsi comparables aux types 1 et 5 de l'Agora d'Athènes²⁶. Le type 1 présente toutefois comme particularité un léger rebord que l'on retrouve parfois aussi en Corinthe²⁷ (fig. 7 – n° A18). Plus de la moitié des *lopades* ou marmites de l'Aspis correspondent aux

22 Dans le *Drain* 1971-1, on compte ainsi autant de bols que d'assiettes, à savoir 93 bols en comprenant les salières et les bols à deux anses, contre 91 *saucers* et *plates* (McPHEE – PEMBERTON 2012, p. 103–124).

23 Cf. notamment ROTROFF 1997, n°s 866–958; MCPHEE – PEMBERTON 2012, n°s IV-44–49.

24 Cf. MCPHEE – PEMBERTON 2012, n°s IV-53–54 (production laconienne) et C-1937–232.

25 Cf. ROTROFF 2006, n°s 386–391; pour des imitations d'aryballes en céramique fine à vernis noir, cf. ROTROFF 1997, n°s 1131 et 1749–1750.

26 Cf. ROTROFF 2006, n°s 555–573 (type 1) et 595–503 (type 5).

27 Cf. MCPHEE – PEMBERTON 2012, n°s III-53 et C-1971–15; PEMBERTON 1989, n°s 649 et 652.

types 1, 2 et 3 de l'Agora d'Athènes²⁸, mais cinq exemplaires dotés de deux anses horizontales accolées à la lèvre et en forme de V renversé semblent constituer un type régional péloponnésien également connu à Corinthe et à Isthmia du IV^e siècle au début du III^e siècle²⁹ (fig. 7 – n° A19). On peut encore relever l'absence sur l'Aspis de certaines formes de la batterie de cuisine égéenne, à savoir des réchauds et des plats à cuire. Une dernière spécificité du répertoire argien est l'absence de ruches en céramique sur la colline de l'Aspis, alors que cette forme est bien attestée à Athènes et à Érétrie, de même qu'en Corinthie, notamment à Isthmia³⁰. Leur aire de diffusion ne comprend pas l'Argolide, où les ruches devaient être confectionnées en matériaux périssables.

Synthèse

Malgré quelques particularités régionales eubéennes, le répertoire céramique d'Érétrie du début de l'époque hellénistique est étroitement apparenté à celui d'Athènes. La part des importations attiques reste faible par rapport à la production locale qui semble avoir répondu à l'essentiel de la demande en adoptant rapidement jusqu'au début du III^e siècle les innovations des potiers athéniens. Du point de vue de son faciès céramique, Érétrie peut ainsi être placée dans ce que l'on pourrait qualifier de « région céramique » attique, qui s'explique aisément par la proximité géographique entre les deux cités. Les liens avec Corinthe sont au contraire quasiment inexistantes, tant du point de vue des échanges commerciaux que des répertoires céramiques qui diffèrent considérablement. Quelques particularités du faciès érétrien doivent être relevées, en particulier la préférence très marquée des Érétriens pour les assiettes (fig. 3 – n° E8–E10) et, parmi les vases à boire, le déclin rapide des *skyphoi* de type attique (fig. 2 – n° E2) et des canthares de type classique (fig. 2 – n° E3 et fig. 3 – n° E4) au profit de nouveaux types locaux de canthares distincts des modèles attiques (fig. 3 – n° E5–E6).

Le répertoire argien du début de l'époque hellénistique s'apparente davantage à celui de Corinthe qu'à celui d'Athènes. Les produits attiques en sont presque absents, ce qui peut expliquer en partie que les ateliers argiens ont moins rapidement adopté les innovations athéniennes que leurs confrères érétriens. Argos est alors naturellement plus orientée vers sa voisine Corinthe, avec laquelle les échanges commerciaux sont plus fréquents, quoique relativement limités. Les importations corinthiennes ont visiblement connu un impact important sur la production locale, notamment par les imitations d'aryballes en *blister ware*, tandis que les *unguentaria* fusiformes athéniens ne sont pas encore attestés à Argos au début de l'époque hellénistique. Comme en Corinthie, les *skyphoi* de type attique restent les vases à boire préférés jusqu'au début du III^e siècle au moins (fig. 6 – n° A8–A9), alors que le canthare de type classique d'origine sans doute athénienne peine à y trouver sa place. Mais tout l'intérêt du faciès d'Argos réside dans des formes et des types de vases qui reflètent un certain régionalisme, puisqu'on ne les retrouve à notre connaissance qu'en Argolide ou plus largement dans la partie orientale du Péloponnèse : il s'agit notamment des petites coupes à deux anses (fig. 6 – n° A10), des grands bols à deux anses (fig. 6 – n° A15) ou encore d'un type de *lopas* dotée de deux anses horizontales accolées à la lèvre et en forme de V renversé (fig. 7 – n° A19). Deux autres types trahissent une forme de conservatisme des potiers argiens du début de l'époque hellénistique par rapport aux ateliers athéniens et corinthiens : les tasses qui semblent remettre au goût du jour les *Pheidias mugs* de l'époque classique (fig. 6 – n° A11) et la série des cratères en calice (fig. 6 – n° A12) et à colonnettes (fig. 6 – n° A13–A14). Enfin, la population argienne se distingue notamment par sa persistance dans l'utilisation de cratères en céramique fine de grandes dimensions lors des banquets communautaires et par sa préférence pour les bols aux dépens des assiettes pour le service de la nourriture.

²⁸ Cf. ROTROFF 2006, n°s 636–638 (type 1), 639–640 (type 2) et 641–662 (type 3).

²⁹ Cf. EDWARDS 1975, n°s 666–667; ANDERSON-STO-

JANOVIC 1993, n° 61 (Isthmia); ANDERSON-STOJANOVIC 2004, n° IP 509 (Isthmia).

³⁰ Cf. ROTROFF 2006, p. 125–126 et plan 2 p. 127.

Conclusion

En analysant les répertoires contemporains d'Argos et d'Érétrie, mais aussi indirectement d'Athènes et de Corinthe, force est de constater que les traits régionaux l'emportent et viennent nuancer l'idée d'une *koiné* de la culture matérielle des premières décennies de l'époque hellénistique, du moins dans la production de céramique, et ce même à l'échelle très réduite du noyau de la Grèce centrale. On voit toutefois se dessiner deux « régions céramiques » entre ces quatre cités au début de l'époque hellénistique : une aire athénienne englobant notamment Érétrie et une aire corinthienne ou plus largement péloponnésienne avec l'Argolide.

Nous avons ici opté pour une période limitée de l'époque hellénistique, faute de mobilier plus tardif à Argos, mais la poursuite de cet exercice de comparaison de manière diachronique apporterait sans doute bien plus d'informations sur les relations entre les répertoires et les marchés de céramiques. Ce type d'étude pourrait aussi être répété à l'envi avec d'autres sites, mais la proximité de ces quatre cités, situées au cœur de l'ancienne Grèce, illustre l'apport de la comparaison de répertoires céramiques pour mettre en lumière d'une part les phénomènes d'adoption ou de rejet de nouvelles formes et de nouveaux types et, d'autre part, les traditions locales relatives aux pratiques alimentaires, de la cuisson et du service des aliments à la façon de consommer le vin. L'exemple le plus frappant est sans doute la pratique tardive à Argos, jusqu'au début du III^e siècle, du *symposion* autour de grands cratères de types parfaitement démodés ailleurs.

Guy Ackermann
École française d'Athènes
6, rue Didotou
GR-10680 Athènes
guy.ackermann@efa.gr

Bibliography

- ABADIE-REYNAL – SPYROPOULOS 1985 C. Abadie-Reynal – Th. G. Spyropoulos, Fouilles à Hélieniko (Eua de Thyréatide), BCH 109.1, 1985, 385–454
- ACKERMANN 2016 G. Ackermann, Les assiettes d'Érétrie à l'époque hellénistique S. Japp – P. Kögler (Eds), Traditions and Innovations. Tracking the Development of Pottery from the Late Classical to the Early Imperial Periods. Proceedings of the 1st Conference of IARPotHP Berlin, November 2013, 7th–10th, (IARPotHP 1) (Vienna 2016) 263–272
- AMYX 1988 D. A. Amyx, Corinthian Vase-Painting of the Archaic Period (Amsterdam 1988)
- ANDERSON-STOJANOVIC 1993 V. R. Anderson-Stojanovic, A Well in the Rachi Settlement at Isthmia, Hesperia 62.3, 1993, 257–302
- ANDERSON-STOJANOVIC 2004 V. R. Anderson-Stojanovic, Dinner at the Isthmus: Hellenistic Cooking Ware from the Rachi Settlement at Isthmia, ΣΤ Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική (Volos 2000) (Athens 2004) 623–630
- BANAKA-DIMAKI 2013 A. Banaka-Dimaki, Τα εργαστήρια του Άργου στην ελληνιστική περίοδο, in: D. Mulliez (Ed.), Sur les pas de Wilhelm Vollgraff. Cent ans d'activités archéologiques à Argos, Actes du colloque international organisé par la IVe EPKA et l'École française d'Athènes, 25–28 septembre 2003 (Athènes 2013) 157–174
- BIRGE ET AL. 1992 D. E. Birge – L. H. Kraynak – S. G. Miller, The Sacred Square, the Xenon and the Bath, Excavations at Nemea I, Topographical and Architectural Studies (Berkeley 1992)
- COOK 1953 J. M. Cook, Mycenae 1939–1952, Part III: The Agamemnoneion, BSA 48, 1953, 30–68
- DANALI 1994 K. Danali, Η ελληνιστική κεραμική από το Προπύλο του «Γυμνασίου» στο Ασκληπιείο της Επιδαύρου, AErhem 1994, 255–298.
- DESHAYES 1966 J. Deshayes, Argos. Les fouilles de la Deiras, Études péloponnésiennes IV (Paris 1966)
- DUCREY ET AL. 1993 P. Ducrey – I. R. Metzger – K. Reber, Le Quartier de la Maison aux mosaïques, Eretria VIII (Lausanne 1993)
- EDWARDS 1975 R. G. Edwards, Corinthian Hellenistic Pottery, Corinth VII.3 (Cambridge 1975)
- HÄGG – FOSSEY 1980 I. Hägg – J. M. Fossey, The Hellenistic Nekropolis and Later Structures on the Middle Slopes, 1973–77, Excavations in the Barbouna Area at Asine 4 (Uppsala 1980)
- KOPCKE 1964 G. Kopcke, Golddekorierter attische Schwarzfirniskeramik des vierten Jahrhunderts v. Chr., AM 79, 1964, 22–84
- McPHEE – PEMBERTON 2012 I. McPhee – E. G. Pemberton, Late Classical Pottery from Ancient Corinth. Drain 1971–1 in the Forum Southwest, Corinth VII.6 (Princeton 2012)
- PEMBERTON 1985 E. G. Pemberton, Ten Hellenistic Graves in Ancient Corinth, Hesperia 54.3, 1985, 271–307

- PEMBERTON 1989 E. G. Pemberton, *The Sanctuary of Demeter and Kore. The Greek Pottery, Corinth XVIII Part I* (Princeton 1989)
- PHAKLARIIS 1990 P. B. Phaklariis, *Αρχαία Κυνουρία: ανθρώπινη δραστηριότητα και περιβάλλον* (Athènes 1990)
- REBER 1998 K. Reber, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier, Eretria X* (Lausanne 1998)
- ROTROFF 1996 S. I. Rotroff, *The Missing Krater and the Hellenistic Symposium: Drinking in the Age of Alexander the Great* (Christchurch 1996)
- ROTROFF 1997 S. I. ROTROFF, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material, Agora 29* (Princeton 1997)
- ROTROFF 2006 S. I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. The Plain Wares, Agora 33* (Princeton 2006)
- RUDOLPH 1978 W. Rudolph, *Hellenistic Fine Ware Pottery and Lamps from above the House with the Idols at Mycenae, BSA 73, 1978, 213–234.*
- SARRI 2013 E. Sarri, *Ανασκαφή τμήματος νεκροταφείου των κλασικών και ελληνιστικών χρόνων στην οδό Εμ. Ρούσου στο Άργος*, in: D. Mulliez (Ed.), *Sur les pas de Wilhelm Vollgraff. Cent ans d'activités archéologiques à Argos, Actes du colloque international organisé par la IVe EPKA et l'École française d'Athènes, 25–28 septembre 2003* (Athènes 2013) 175–99
- SPARKES – TALCOTT 1970 B. A. Sparkes et L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B. C., Agora 12* (Princeton 1970)
- SPYROPOULOS 1980 T. G. Spyropoulos, *Ελληνικό Κυνουρίας, ADelt B 35, 1980, 147–153*



Laboratoire HISOMA (UMR 5189)
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
7 rue Raulin – 69365 Lyon cedex 07

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by Die Deutsche Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available in the Internet at <http://dnb.ddb.de>.

Cover photograph by A. Peignard-Giros

Copyright © 2019, Phoibos Verlag, Wien. All rights reserved

www.phoibos.at; office@phoibos.at

Printed in the EU

ISBN 978-3-85161-218-9 (printed edition)

ISBN 978-3-85161-219-6 (E-book, PDF)

Offprint from:

A. Peignard-Giros (Ed.), *Daily Life In A Cosmopolitan World*, IARPotHP 2
(Phoibos Verlag, Vienna 2019) ISBN 978-3-85161-218-9

Contents

Preface by the Chair of the IARPotHP	9
Introduction by the Editor	11

Section 1: Trade, exchanges and cultural interaction

FABIANA FABBRI

Greek Hellenistic Braziers in Italic Contexts. Exchanges of Pottery and Culture across the Mediterranean	13
--	----

FRANCESCO MUSCOLINO

Hellenistic pottery from Tauromenion (Taormina): Daily life and culture in a cosmopolitan town	21
--	----

LAURA AMBROSINI

Hellenistic cylindrical and truncated cone beakers from Tarquinia and Ager Tarquiniensis ...	33
--	----

RAFFAELLA DA VELA

La produzione di skyphoi sovradipinti a Volterra e nel suo agro come fenomeno di trasmissione culturale mediata	43
---	----

NICOLETTA FRAPICCINI

Un thorn kantharos a vernice nera e il corredo della tomba 412 dalla necropoli di Ancona ..	57
---	----

MARINA UGARKOVIĆ – BRANIMIR ŠEGVIĆ

New insights into the far-flung markets of Levantine products: Phoenician Hellenistic amphoriskoi from the eastern Adriatic	67
---	----

DRIES DAEMS – MARK VAN DER ENDEN – PETER TALLOEN – JEROEN POBLOME

The Hellenistic Pottery Repertoire made at Sagalassos, SW Anatolia	81
--	----

VASILICA LUNGU – PIERRE DUPONT

Plats creux à décor estampé d'Apamée Kibôtos	97
--	----

ALESSANDRA GRANATA

Ceramica a rilievo da una cisterna di Kyme eolica	109
---	-----

PETER J. STONE

From Supply Chain to Gift Exchange: Connections Implied by the Middle Hellenistic Imports at Tel Kedesh	121
---	-----

Section 2: Trade, exchanges and cultural interaction – Amphora studies

ANTONIO M. SÁEZ-ROMERO – MAX LUACES

Trading like a Roman? Roman amphorae imitations in the Strait of Gibraltar region during the late Republican period (3rd – 1st c. BC)	131
---	-----

MAX LUACES – ANTONIO M. SÁEZ-ROMERO

Late-Punic amphorae in “Roman” shipwrecks of southern Gaul: the evidence of a trading route from the Atlantic and the Strait of Gibraltar region to the Tyrrhenian Sea	143
--	-----

KONSTANTINOS FILIS Trapeza Diakoptou Aigialia, NW Peloponnese: Regional and interregional exchanges. Indications from transport amphorae	159
Section 3: International influence / local production	
CLAUDIA NOFERI Produzioni ceramiche a Toscana (VT-Lazio – Italia) nel periodo ellenistico: nuovi dati dai contesti delle collezioni del Museo archeologico Nazionale di Firenze	169
MAJA MIŠE Drinking wine in Liburnia: Hellenistic ware in the indigenous necropolis Dragišić in Dalmatia, Croatia	175
LUCA BASILE Forme di trasmissione, selezione e trasformazione della ceramica attica a vernice nera tra Neapolis, Cuma e il territorio di Capua (Campania, Italia)	187
ALEXANDROS LAFTSIDIS Athenian influences in the <i>kerameikos</i> of Pella: Evidence from a deposit east of the Agora ..	201
NIKOS AKAMATIS Attic late red-figure pottery from Macedonia and the north Black Sea area. Workshops, trade and local impact	213
GUY ACKERMANN Deux cités de la “périphérie”. Les répertoires céramiques d’Argos et d’Erétrie à la haute époque hellénistique	225
GEORGIY LOMTADZE – DENIS ZHURAVLEV Hellenistic amphorae of Panathenaic shape from the necropolis of Olbia Pontica	237
LAURA PICHT-WIGGERING Ex oriente innovatio ? Some Thoughts about the Impacts Leading to Changes in Greek Pottery	255
REYHAN ŞAHİN Hellenistic Tableware from Ionia: Reflections of the Cosmopolitan World	267
ERIKA CAPPELLETTO Moldmade wares from Hierapolis of Phrygia	275
CARLO DE MITRI – FEDERICA MAURO Le Rouge et le Noir. La ceramica fine da mensa: continuità e cambiamenti nell’area ionico-adriatica nel corso del II sec. a. C.	285
ELISA DE SOUSA Fish-plates in Western Iberia: between internal evolution and the incorporation of the Hellenistic model	301
EDYTA MARZEC – MALGORZATA KAJZER Colour Coated Hemispherical Bowls with Incised Decoration from the Paphos Agora Project Excavations	313
JORDI PRINCIPAL – ALBERT RIBERA 2 nd century BCE fine wares from <i>Pompeii</i> : the <i>regio</i> VII, <i>insula</i> 4 evidence	321

CARMELO RIZZO	
Ceramica a vernice nera suddipinta di tradizione “Saint-Valentin” in Campania: gli skyphoi. Analisi tipologica, centri di produzione e funzione	333
EDUARD SHEHI	
La céramique fine à vernis noir en Illyrie méridionale: questions de diffusions	345
Section 4: Interaction between global Hellenistic culture and indigenous traditions, cross-cultural interaction	
PAOLA PUPPO	
The Italo-Megarian Ware: new data about the production of the potter L. Quintius	357
CÉCILE ROCHERON	
La céramique hellénistique d’Apollonia d’Illyrie. Entre Orient et Occident	363
SANDRINE ÉLAIGNE	
Les assemblages hellénistiques de Tyr (Liban, Mission franco-libanaise)	381
SUSAN I. ROTROFF	
The Cross-cultural Puzzle of the Sepphoris Rhyton	397
JEAN-BAPTISTE HOUAL – GABRIELE PUSCHNIGG	
L’hellénisme revisité: comment expliquer la permanence du phénomène hellénistique dans le matériel céramique en Asie central au-delà du IIe s. av. n. è.	407
JACOPO BRUNO	
Ceramics of the Parthian Homeland: new and old data on the ceramic production of the early Arsacid period in Turkmenistan and north-eastern Iran	419
Section 5: Forms and decorations: Origin, distribution and cultural meaning	
TATIANA EGOROVA	
Hellenistic West Slope pottery from Panticapaeum	431
MARIA NASIOULA	
«... ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν κατεσκευασμένον ...» Drinking literature down in a ποτήριον γραμματικόν	447
ANNA ALEXANDROPOULOU	
The Peloponnesian production of “Plakettenvasen”: regional or original?	461
ZOI KOTITSA – CHRISTIANE RÖMER-STREHL	
Spool saltcellars in Egypt, Cyrenaica and the Near East: Where, when and why	469
HEATHER JACKSON	
Rosettes and Amphoras: Hellenistic lamps from Jebel Khalid in North Syria	485
Section 6 : “Hellenistic way” of cooking, drinking, dining	
LAETITIA CAVASSA – PRISCILLA MUNZI	
Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV ^e et III ^e siècles	495
SARAH A. JAMES	
Kraters and Drinking Practices in Hellenistic Corinth	511
KAMILA NOCOŃ	
Culinary Customs in Late Hellenistic Nea Paphos: Study based on Cooking Pottery Deposit from the Well in Paphos Agora	517

EWDOKSIA PAPUCI-WŁADYKA Hellenistic Pottery and the daily life of Nea Paphos- <i>Maloutena</i> inhabitants: some reflections on historical and social changes	527
GABRIELE PUSCHNIGG – CHRISTIANE RÖMER-STREHL Cooking and dining from the Seleucids to the Parthians	539
Section 7: Cultural implications of pottery in special contexts	
FRANCESCA DIOSONO – ALESSANDRA CASELLI – SIMONA CONSIGLI – MARZIA DE MINICIS – VANESSA FORCATURA – DAVID LANZI – SOA SEPIACCI – SILVIA STAIANO – NICOL TIBURZI Living in <i>Fregellae</i> : Pottery from the <i>domus</i>	551
ANDREA M. BERLIN At Home on Board: the Kyrenia Ship and the goods of its crew	563
CAROLINE DURAND A glimpse of daily life in a Hellenistic fortress of the Arab-Persian Gulf. A pottery assemblage from Failaka/Ikaros (Kuwait)	573
EVA STROTHENKE-KOCH Out of closed deposits – Pottery of the first century AD on the Dülük Baba Tepesi (Southeastern Turkey)	583
ANAHITA MITTERTRAINER The aftermath of Hellenistic shapes in Sasanian Ceramics: Case study from the Čaača-Meana region in south Turkmenistan	595

Preface

The second volume of the International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period e. V. (IARPotHP) presents the proceedings of the second conference organized by our Association.

This conference with the title *Daily life in a cosmopolitan world: Pottery and culture during the Hellenistic period* took place at the Université Lumière Lyon 2, from the 5th to the 8th of November 2015. It was a very successful conference with many lectures and posters, from which as many as 50, are included in this volume. The Board of the Association and myself would like to warmly thank all persons who were involved in the organization of the conference and participated in it, as well as, all persons involved in the preparation of these proceedings and especially, Dr Annette Peignard-Giros, the editor of the Association for the years 2015–2019.

Our thanks also go to the authorities of the Lyon 2 University, and the research team HiSoMA (UMR 5189 – Lyon) for hosting our conference, and for their support in organizing it.

We are also grateful to HiSoMA for its financial support for the printing of this volume. Equally, we would like to express our gratitude to our printing house, the Phoibos Verlag in Vienna.

The third volume of the IARPotHP conference series, the proceedings of the symposium held in Kaštela (Croatia) on the 1st–4th of June 2017, is now in the process of preparation by the editors, Ivanka Kamerjarin and Marina Ugarković, and will be published soon after the Lyon volume.

Our great honour is to call attention to the fact that during the General Assembly in Kaštela, Dr John W. Hayes, one of the most distinguished scholars in the field of research into Hellenistic (and Roman) ceramics, was elected as a honorary member of IARPotHP.

With the publication of this volume, the tradition of our association and conferences organized by it, is strengthened. Also, our association's contribution to research into Hellenistic pottery and its further development is being increased.

Krakow, 25. 09. 2019

Ewdoksia Papuci-Władyka
Chair of the IARPotHP
chair@iarpothp.org

Introduction by the editor: the aim of the meeting

When J. G. Droysen applied the name of «Hellenistic» to the period following the death of Alexander the Great, he had in mind the image of a period of contact between Greek culture and the local people integrated in the newly conquered territories. The idea of an «Hellenization» of local «ethne» was replaced, during the last decades of the 20th century, by the concepts of interconnection and of “cultural transfers” between Greco-Macedonian settlers and local populations.

Since the end of 19th century, archaeologists have tried to use the artifacts, and particularly ceramics, to address the topic of interaction between Greek and local traditions, and the “identities” of the various ethnic groups that lived together, or sometimes simply side by side, in the large territories of the Hellenistic kingdoms.

From an economic point of view, some scholars have tried to interpret the Hellenistic period as the first globalization period, considering the trading networks that combine local and long-distance exchanges.

Pottery is one of the clues that can be used to address those complex questions. It is an artifact which is used everywhere and produced in almost every town or village in the Mediterranean during the Antiquity, and Hellenistic pottery has been frequently used to try to define what was Hellenic and what was local in the instrumentum used by people living in the areas conquered by Alexander and ruled by his successors.

The main impact of Alexander’s conquest was, for people who were not familiar with Greek culture, a direct contact with Hellenism. The «colonists» who were settling in areas far away from their native Macedonian or Greek cities, brought with them their customs, their own cooking and drinking traditions, and their traditional dishes. But after some time, they had to replace the broken or damaged pottery vessels, and needed to use local potters abilities, and supply sources. For instance, in some region of the Levant, there was no clay that could produce a good shining black gloss, nor a tradition of black slipped pottery. The Greek dwellers had some specific requests, and the local potters had to cope both with them, as well as with the technical possibilities they had. Most probably, the Greeks or their descendant had also to adapt to the local craftsmen abilities and clay supply. Their presence, and their relationships with local populations had an impact on both their own way of living, and the local people’s traditions. Can we imagine, for instance, that starting a family, or having local servants, would have no consequence on the food one would be eating (and would have access to)?

But this is a very general point of view, and there were certainly a large variety of situations in the various areas of the Hellenistic kingdoms. First of all, the economic patterns were different, for example, on the Ionian coast, compared to remote regions of Bactria or Syria. Some places were not deeply affected by the conquest, and the indigenous tribes and people continued to live as they had lived before, except that they were paying their taxes to a new king. Can we see on their pottery any impact from the Greek types? In some small villages of Mesopotamia, for instance, only a few sherds witness the importation of Greek pottery, and the influence of Greek shapes on local pottery is very limited: the inturned-rim bowls, for instance, are not slipped, and they lack the usual ring base of Greek examples.

In some other places, like in Palestine, the absence of Greek pottery can be interpreted as a mark of resistance against Hellenic eating and drinking habits, considered as unacceptable by the religious and/or social traditions.

On the other hand, pottery can also be a means of ethnic identification for Greek people: drinking wine, taking part of symposia, offering specific shapes to the dead or the gods, might be considered, for the descendant of the first colonist, as a way of marking their ethnic identity, and

make the difference with the local people. Some table customs imported by the conquerors were adopted by the local elites, in order to keep their rank and be associated to the new rulers.

Various questions arise when one tries to evaluate through pottery the impact of the Hellenistic “globalization” on everyday life in the various regions of the Hellenistic kingdoms:

- Who had a direct access to the Greek prototypes, i.e. how involved were the different regions in the large-scale trade?
- Which influence had large trade centers (which produced vases that traveled everywhere in the Mediterranean) on local products?
- What was the impact of Greek influence on shape, decoration, and use of the vases, considering a large variety of local situations?

The aim of the papers of this 2nd meeting of the IARPotHP was not to address the general concepts of «hellenization», «cultural transfer», or «middle ground», but to study precisely the material found in some specific sites, taking into account the nature of the deposits (houses, graves, shipwrecks ...). And to try to understand how we can interpret the data on pottery of a specific site, in a regional and international contexts.

The local studies of pottery deposits can give us the opportunity to see, at least at a regional level, how people really lived, ate and drank, using (or not) vessels from various traditions, and what it meant for them to live in a multicultural world.

The relations can be seen through the repertoire of vessel shapes (fish-plates, echinus bowls, carinated bowls ...), which are attested all over the Mediterranean, as well as through the amphoras travelling from east to west and vice versa.

Nevertheless, the two kinds of objects, vessels and amphoras, testify different levels of cultural interactions. Imports of Greek amphoras, mainly Rhodian or Cnidian ones, in various places of the Mediterranean are evidence of commercial networks, and were purchased for their contents. Consumption of Greek wine is a good indicator of new practices in the Levant, for instance. On the other hand, imports of Italian amphoras in the eastern Mediterranean show the new developments of Roman economy in the newly conquered regions.

Importation and imitation of Greek shapes are more related to daily life, and to social behaviours. They may be evidence of changes in cooking habits, or simply to new fashions in food or drink consumptions, or in table habits.

The papers collected in this volume show local situations all over the Mediterranean: during the Hellenistic period, all regions were affected by contacts with Hellenistic kingdoms, and the western Mediterranean was not disconnected from the Eastern regions. During the early Hellenistic period, Italy and Sicily were touched by the influence of Attic pottery, and the interaction between Italy and the Hellenistic east grew when the Romans started to interfere, both economically and politically, in the eastern Mediterranean, by the end of the 3rd c. BC. That is one of the main reasons why we have in this volume so many papers dedicated to pottery in Italy, Sicily, as from Greece, Asia Minor, and eastern parts of the Seleucid kingdom.

The aim of this series of papers is to focus on local situations, and try to find the evidence of new shapes and new decorations on table ware, cooking wares and transport amphoras, and try to evaluate, on this ground, how pottery illustrates, in various regions, the impact of Hellenism, and how Hellenism was adapted to or influenced by new local traditions.

*Annette Peignard Giros
Lyon 2 Lumière University*